

1

Deux heures de l'après-midi, il est encore au lit. À moitié réveillé, il attrape la dernière image d'un rêve. Un visage. Ou bien non. Peut-être seulement un corps. Une drôle d'impression résonne encore en lui. Juste à côté, le radiateur gargouille. Les fissures des fenêtres disjointes laissent courir le sifflement d'une bourrasque. Des bruits de rue se faufilent en s'estompant, de la Nollendorfplatz à la deuxième arrière-cour et jusqu'à l'étage aménagé dans cette usine de Schöneberg. Du sol, à travers le judas, le son de la radio lui parvient : samedi 2 novembre, week-end pluvieux.

Il se tourne de l'autre côté et regarde par la fenêtre. En face, les toits sont détrempés. Il tire sur la couverture et s'emmitoufle jusqu'au cou. Le sommeil l'engloutit à nouveau ; la radio annonce la météo de toute l'Europe. Helsinki, temps clair, moins un degré. Varsovie, légèrement couvert, cinq degrés. Berlin, légèrement couvert, sept. Vienne, ciel dégagé, huit. Zurich, neuf —

Sept huit neuf – un jeu d'enfant.

Cela s'est passé en Suisse. Dans une petite ville, voilà plus de trente ans. Il s'asseyait dans le couloir de l'ap-

partement et attendait dans l'obscurité. Le chemin en fibre de coco était r che ;  a piquait à travers le pantalon. Toute la cage d'escalier s'allumait quand quelqu'un, en bas, entra t dans le vestibule, et à travers la vitre de verre dépoli, la lumière tombait pile sur lui dans le petit couloir. Il comptait les pas qui, traîne-la-patte, montaient les marches, seize dix-sept dix-huit, arrivaient au premier étage, n'entraient pas chez Wullschleger, ni chez Arpagaus.  a traînait le patin, encore, trente-cinq trente-six, là il voyait l'ombre glisser derrière le verre dépoli et savait que ce n'était pas sa mère qui rentrait du travail à la boucherie. Il continuait de compter, cinquante-cinq cinquante-six, jusqu'à ce qu'un trousseau quelque part émette un cliquetis et qu'une clef, dans une serrure, soit introduite et tournée. Quelqu'un refermait la porte. Silence, à nouveau.

Quelques bruits émergeaient du plus profond du ventre de la maison, des claquements de portes, des voix derrière les murs. On aurait dit du vent, qui traverse un grenier en sifflant.

Don't worry, be happy – une voix, au loin, chante à la radio. Deux heures de l'après-midi, il est encore au lit. Il somnole. Le vent souffle sur Berlin. La fumée des cheminées s'aplatit et descend le long des tuiles et des gouttières en rampant. Sur le toit, du côté qui échappe aux rafales, des pigeons sont assis, blottis les uns contre les autres. Quand la table à dessin sur-

git dans son champ de vision, l'épisode pénible, à la rédaction hier après-midi, lui revient d'un seul coup. Trop de pommade quand ils ont refusé, mais comme un seul homme ! ses illustrations. Le thème doit, ont-ils dit, ressortir un tout petit peu plus clairement. On lui accorde un week-end de plus. Le boulot doit être sur le bureau lundi matin. Sans faute. Point final. Lundi matin, c'est la deadline.

Il se lève et va à sa table de dessin. Des tubes de couleur ouverts y languissent, des porte-plume, des pincesaux poisseux, l'eau dans les verres est sale et, quelque part là-dedans, une mouche à la renverse tourne sur elle-même comme une toupie. Il a tellement croqué, cette nuit, qu'il a touillé le pinceau dans son verre de vin et bu l'eau brunie de ses rinçages. Avec quelques heures de sommeil, il a un peu de recul maintenant : les croquis sont toujours aussi minables, ratés. Des cœurs brisés, des couteaux, un baiser, une silhouette dans le fond. Des lieux communs sur la jalousie. Les crobards à l'encre de Chine, sur l'aquarelle, c'est grotesque.

C'est le style, pense-t-il en s'habillant, qui ne va pas avec le thème. Là il faudrait des craies grasses et un autre papier. Le papier aquarelle a trop de grain.

De la cuisine monte une vague odeur de café. On entend des bruits de vaisselle. C'est sûrement Gesine. Il y a quelques semaines encore, ils auraient petit-déjeuné au lit tous les deux. Il descend l'escalier métallique. Gesine a posé ses mollets sur la table de la cuisine et fume. Son peignoir est ouvert ; il voit les repousses des

poils sur ses jambes. Elle remue une cuillère dans sa tasse. Une revue est posée sur ses genoux.

Hm, dit-elle sans lever les yeux.

L'évier, la table et la gazinière croulent sous la vaisselle et les casseroles sales. Il tourne le robinet et tente de dégager une tasse sous la montagne de vaisselle. Un couvercle tombe par terre, avec un bruit fracassant. Elle écrase sa cigarette sur un reste de citron. Il laisse son regard vide couler sur des cendriers pleins, de l'ail écrasé, un tee-shirt Keith Haring dégueulassé à la sauce tomate et une barquette de pâté pour chat.

Mais qui a un chat ici, dit-il, et depuis quand ?

Hm, dit-elle.

Chat.

La sœur de Ditte est à Goa pour un mois.

Et où, demande-t-il, il est maintenant le chat ?

S'est barré, dit-elle.

Des boulettes velues moutonnent au milieu des casseroles et de la vaisselle. Ces souris mortes sont des patates, le duvet de leur altération est un pelage subtil. Dans l'eau crasse, il repêche un verre à champagne cassé et lève la bonde en tirant sur la chaîne. L'évier grogne, l'eau ne s'écoule pas bien. Sa main farfouille dans l'enchevêtrement inextricable et vidange le goulot en grattant des restes de nouilles.

Il faut que tout change ici, pense-t-il. À ce moment-là, une douleur aiguë lui traverse le doigt.

La lame du rasoir était fine et légère.